

La
**BELLE
SAISON**

2023 / 2024



**LIVRET ARTISTIQUE
& PÉDAGOGIQUE**
POUR LES COLLÈGES

La BELLE SAISON

Ce livret pédagogique et artistique vous est proposé afin de vous apporter un support à exploiter en amont et/ou à l'issue du spectacle auquel vous assisterez avec votre classe lors de cette nouvelle édition de **La Belle Saison 2023-2024**.

Après de vos élèves, vous pourrez vous y référer lors de votre préparation aux spectacles pour diverses utilisations :

- aborder les différentes thématiques du spectacle
- utiliser ce document comme outil d'étude pour concevoir divers supports de travail en classe (exercices, lectures, exposés...)
- attiser leur curiosité et leur donner l'appétence de venir découvrir un univers artistique original
- motiver mais sans dévoiler afin de laisser aux élèves le plaisir de la découverte
- en aval de la représentation : les aider à construire et argumenter leur propre compréhension du spectacle.

NB : Ce document a été élaboré à partir des dossiers fournis par les compagnies, desquels nous avons extrait les parties les plus pertinentes à étudier en classe, puis modifié dans un souci de mise en page. Certains dossiers varient en quantité de contenu en fonction des compagnies.

→ Pour toute demande de document supplémentaire pour chacun des spectacles (textes des pièces, dossiers complets, présentation des compagnies...) et pour les établissements intéressés par l'exposition "**Ceux qui sont invisibles**" de Thierry Tanter, merci de contacter : Gwenaëlle Frans (g.frans@paysdelandi.com)

→ Vous pouvez également retrouver sur le **site internet** de la Communauté de communes, certains teasers des spectacles ainsi qu'une bibliographie, en lien avec les thématiques abordées dans les spectacles, proposée par le **Réseau des Médiathèques du Pays de Landi**.

L'équipe du pôle Spectacle Vivant

SOMMAIRE

P3.....

PASCAL(E)

Groupe Odysée

01/12/23 - 10h et 14h30

Salle Le Vallon - Landivisiau

P8.....

ASMARA

CAD Plateforme

16/02/24 - 10h et 14h

Salle du Plan d'eau - Plouvorn

P15.....

HÉROÏNES

Cie On t'a vu sur la pointe

04/04/24 - 14h

05/04/24 - 10h et 14h

Salle du Plan d'eau - Plouvorn

P26.....

ANTI-GÔNE

Cie l'Ernestine

18/04/24 - 10h et 14h

Salle Le Vallon - Landivisiau



PASCAL(E)

UNE COMÉDIE ÉCOLO-AQUATIQUE POUR TOUS

DE

CAROLE DALLOUL

MISE EN SCÈNE

MARIE THOMAS

DU

30.11 & 01.12.2023

SALLE DU VALLON

DISTRIBUTION

Mise en scène	MARIE THOMAS
Collaboration artistique	ROMAIN BROSSEAU
Texte	CAROLE DALLOUL
Avec	CAROLE DALLOUL LUCILE DELZENNE SARAH REES LOU ROUSSELET
Lumière	RONAN CABON
Son	NATHAN BERNAT
Scénographie et Costumes	EVE LE TRÉVÉDIC
Construction	PIERRE GUISNEL
Production	GROUPE ODYSSÉES, Remes (35)
Design Dossier Artistique	LUCILE DELZENNE



© Romain Kosellek

Théâtre contemporain
Durée du spectacle : 55 minutes

→ **Texte de la pièce disponible
à la demande** (à g.frans@paysdelandi.com)

PASCAL(E), UN CONTE AQUATIQUE ET COMIQUE

L'histoire se passe à Juvisy, dans une banlieue parisienne presque entièrement immergée sous les eaux. Fougère, une jeune fille active et idéaliste, qui a fait du recyclage du plastique son mode de vie, rencontre un jour une créature errante, perdue, désespérée, et c'est le coup de foudre. Il s'agit de Pascal(e), dernière huître sur terre, qui décide de quitter sa coquille pour suivre Fougère à la surface.

Dans la maison flottante de Fougère, Pascal(e) est présentée à Fenouil, la sœur de Fougère, qui s'évanouit à sa vue mais se ressaisit en découvrant que Pascal(e) fabrique des perles. Fenouil est une femme d'affaire qui a émigré au sec, en Suisse. Elle se moque des convictions écologistes de sa sœur et parle le plus souvent d'argent. Elle propose un marché mensonger à Pascal(e) : la conduire dans un endroit libre et pur en échange de ses perles. Pascal(e), en secret, s'épuise alors à fournir des perles à Fenouil...

Le texte écrit par Carole Dalloul ouvre l'imaginaire. Il nous mène en bateau, nous fait plonger sous l'eau et visiter une maison flottante. Son caractère fantastique amène du rêve, de la poésie et un côté loufoque : ainsi est rendue possible, crédible, l'existence de ce personnage extraordinaire, ni tout à fait une huître ni tout à fait humaine, plus vraiment aquatique mais pas terrestre pour autant... Un personnage qui a décidé de quitter son habitat, son lieu de vie, devenu dangereux; et de prendre le risque de l'inconnu : par nécessité d'abord, et par foi en l'amour aussi.

Les enjeux du spectacle : L'impact de l'Homme sur la Nature mais également, à l'inverse, l'impact des modifications de l'équilibre écologique du monde sur notre façon de vivre. Ce qu'il peut en résulter de beau, de terrifiant, de poétique, de fantastique. Inventer le nouveau récit d'un futur possible... Parler plastique, déchets, mutations du Monde, exils, étrangéité...

Afin d'emporter le spectateur dans l'univers de Pascal(e), nous nous appuyerons sur de puissants effets sonores de pluie, d'eau ou de vagues (en surface) qui contrasteront avec un travail du son délicat pour le versant subaquatique. Lumière et son seront comme les murs porteurs de notre scénographie désireuse de s'approcher d'un « arte povera ».

Le décor en lui-même sera entièrement issu de matériaux de récupération, en cohérence avec la volonté du personnage de Fougère de construire son monde avec et sur les ruines de l'ancien. Avec les moyens du bord, comme on dit.

Cette histoire d'amour se déroule en grande partie à la surface de l'eau, hormis une scène sous l'eau.

Les matériaux évoqueront la pollution océanique par le plastique : bâches et déchets; mais aussi l'exil climatique, en détournant des toiles de tente de camping ou des toiles de parachute pour évoquer les courants marins.

Dans la deuxième partie du spectacle apparaît la maison flottante de Fougère, décor qui occupera alors tout l'espace du plateau. Sa

maison reflète son mode de vie : bois flotté, matériaux recyclés, bâches, chambres à air, bidons... Seconde main mais douillet. Comme une vision douce et utopique du jour d'après.

Les costumes: imagés, fonctionnels et fantastiques, évoquant l'univers du conte. Pascal(e) sort d'une coquille souple, transparente, plastique; notre huître mutante aura un faux-corps déformant: mi-humaine mi-mollusque.

Les vêtements de Fougère seront fabriqués avec du plastique recyclé; elle a également une combinaison de plongée et un filet de pêche pour ses sorties en mer.

Fenouil est une *working-woman* à tendance princesse, mais qui pourrait se révéler en fin de compte plutôt Cruella d'enfer. Elle se couvre peu à peu des perles qu'elle a extorqué à Pascal(e).

Véga, la Dame du Téléphone, aura une tenue métallisée et multi-fonction, chic et pratique.

NOTE D'INTENTION DE LA METTEUSE EN SCÈNE

Fougère et Fenouil sont des jeunes femmes d'aujourd'hui. Elles me semblent être les symboles de deux manières d'être au monde diamétralement opposées : la solidarité, l'ouverture d'esprit et le courage de l'activisme écologique d'un côté ; l'égoïsme, la vision à court terme, le profit personnel de l'autre.

Véga, « la dame du téléphone », très robotique au début de la pièce, acquiert peu à peu des émotions et s'émancipe jusqu'à se rebeller contre sa « maîtresse ». Elle découvre l'amitié grâce à Pascal(e), et ne peut s'empêcher de prendre parti, dans son désir nouveau de justice, comme une leçon d'humanité.

Ce personnage de l'huître porte avec un humour décalé l'histoire des personnes exilées, qui se retrouvent sans repères sociaux, sans famille, isolées culturellement et linguistiquement et n'ayant aucune ressources ; à la merci de la société qui les accueille, en somme. Le corps de Pascal(e), qui se dessèche, se craquelle, qui a besoin de béquilles et de prothèses, en est le vecteur.

Nous voyageons avec Pascal(e), et dans sa peau nous connaissons l'exil, découvrons la force de l'amitié, et nous confrontons à l'égoïsme, au mensonge, et à la manipulation.

Je souhaite faire de ce texte, à la dramaturgie puissante, un feuilleton dont la morale réside dans les actes des personnages, autant que dans leurs mots.

La mise en scène s'amuse des situations « irréprésentables » théâtralement : un kayak qui navigue dans une ville inondée, une femme à la mer, un dialogue sous l'eau avec une huître, une maison sur pilotis...

Nous détournerons des objets récupérés (bateau pneumatique, bâche géante, toile de parachute, caisses en plastiques...) pour laisser l'imaginaire des spectateurs sortir de leur coquille.

Marie Thomas

ASMARA



SPECTACLE DOCUMENTAIRE

CONNAISSEZ-VOUS ASMARA , LA
CAPITALE DE L'ERYTHRÉE ?



ELLE SYMBOLISE LE POINT DE DÉPART
D'UN VOYAGE DE TOUS LES DANGERS
POUR CES ENFANTS QUE L'ON NOMME :



MINEURS ISOLÉS ÉTRANGERS.

Fiona Houez et Marion Le Bloa se sont rencontrées dans une association d'aide aux exilés dans les campements de rue à Paris. Elles y ont passé plusieurs mois à aider, guider et accompagner des jeunes isolés étrangers.

L'une est juriste spécialisée en droits des étrangers, l'autre est danseuse et chorégraphe.

Sur scène, elles lient la danse aux textes de lois pour donner corps et voix aux histoires de ces adolescents rencontrés.

Un plaidoyer de témoignages où deux univers opposés viennent ici s'épauler, se confronter et se retrouver autour d'une thématique actuelle et universelle : l'exil.



Théâtre du Mac Orlan - Festival Décadanse 2023

A l'initiative de la chorégraphe et danseuse Fiona Houez, ASMARA est née d'une envie de partager et dénoncer la réalité vécue par les exilés en France et l'urgence d'agir.

Après plusieurs mois dans les camps de réfugiés de Porte de la Chapelle et quelques semaines à Lesbos. Elle décide de revenir à la danse et à l'occasion d'un retour dans le studio, une idée apparaît, celle de témoigner à travers le mouvement.

La danse comme vecteur de sensibilisation et de transmission de témoignages.

Une première forme est créée en 2018. D'une durée de 20min, cette performance met l'accent sur l'Erythrée et l'exil de ces très jeunes adolescents.

Mais le plus marquant de l'expérience vécue, est la connaissance ou plutôt la méconnaissance de nos droits : Inviter Marion Le Bloa, rencontrée auprès des MIE*, à venir, elle aussi, témoigner sur scène, d'un point de vue juridique et militant est apparu comme une évidence.

Il est nécessaire de sensibiliser sur l'évaluation de minorité en France et les conditions d'accueil :

Ce sont les histoires de ces MIE rencontrés à Paris.

Celles de Khaled, Nuur, Mounir, Seydina, Amadou, Kamran, Cristiano, Tsefazgui, Oumar, Messi, Ibrahima, Hadi, Shaheer, Naveed et bien d'autres encore...



Le spectacle s'ouvre avec la
Convention Internationale des
Droits de l'Enfant
du 20 novembre 1989.

A l'entrée du public, il est demandé de retirer les chaussures et de venir les disposer sur scène. Une montagne de chaussures se met en place, avec toutes les images qu'elles transportent.

Durant 45 minutes, la voix de la juriste est ponctuée par les témoignages des jeunes rencontrés, la danseuse navigue entre les sons d'un documentaire sur l'Erythrée et les textes déclamés.

La musique composé par Pablo Duggan nous confronte aux sons du parcours migratoire, à la dureté de la rue.

La création lumière de Bénédicte Michaud donne la couleur de l'espace urbain entourant les campements de rue, et soutient les artistes présents sur scène ou pas, dans leur quête de sensibilisation.



" On les aperçoit au loin, du haut des gradins, et nous les voyons petites. En fait elles sont grandes.

On les devine jeunes et elles ont l'âge du Monde.

Cette redondance de l'humanité à exclure certains pour d'obscures raisons. Cette persévérance, aussi, de l'humanité à l'altruisme et à l'accueil.

Des sons nous signifient le voyage.

Des bruits de moteurs reconnaissables nous déplacent d'un lieu à un autre. Nous fermons les yeux, une carte mentale se dessine.

Où se situe le départ ? Où sera l'arrivée ? Si arrivée il y a ?

Le labyrinthe des circonvolutions de la pensée administrative se présente. La claque de la réalité aussi.

L'abandon pour un souhait d'existence honorable.

La pugnacité faisant fi du deuil de la maladie, du naufrage.

Il est spectacle (mais en est-ce un d'ailleurs ?) qui nous parle à travers le temps et l'espace. Il est des fulgurances de danses et de paroles qui nous murmurent à l'oreille ce que nous n'entendons plus. Il est des amitiés qui nous hurlent d'agir.

La chaussure comme symbole.

Ce pied qui s'y insère et donne métaphoriquement l'avancée que nous devrions prendre dans nos vies. Ensemble marchons nos existences en dépendent !

Il fût un départ, il fût une arrivée, ils se nomment Asmara."

*Gildas Sergent,
spectateur*



"Ceux qu'on invisibilise" :

Une exposition photo de Thierry Tanter en lien avec le spectacle est proposée dans le lieu accueillant.

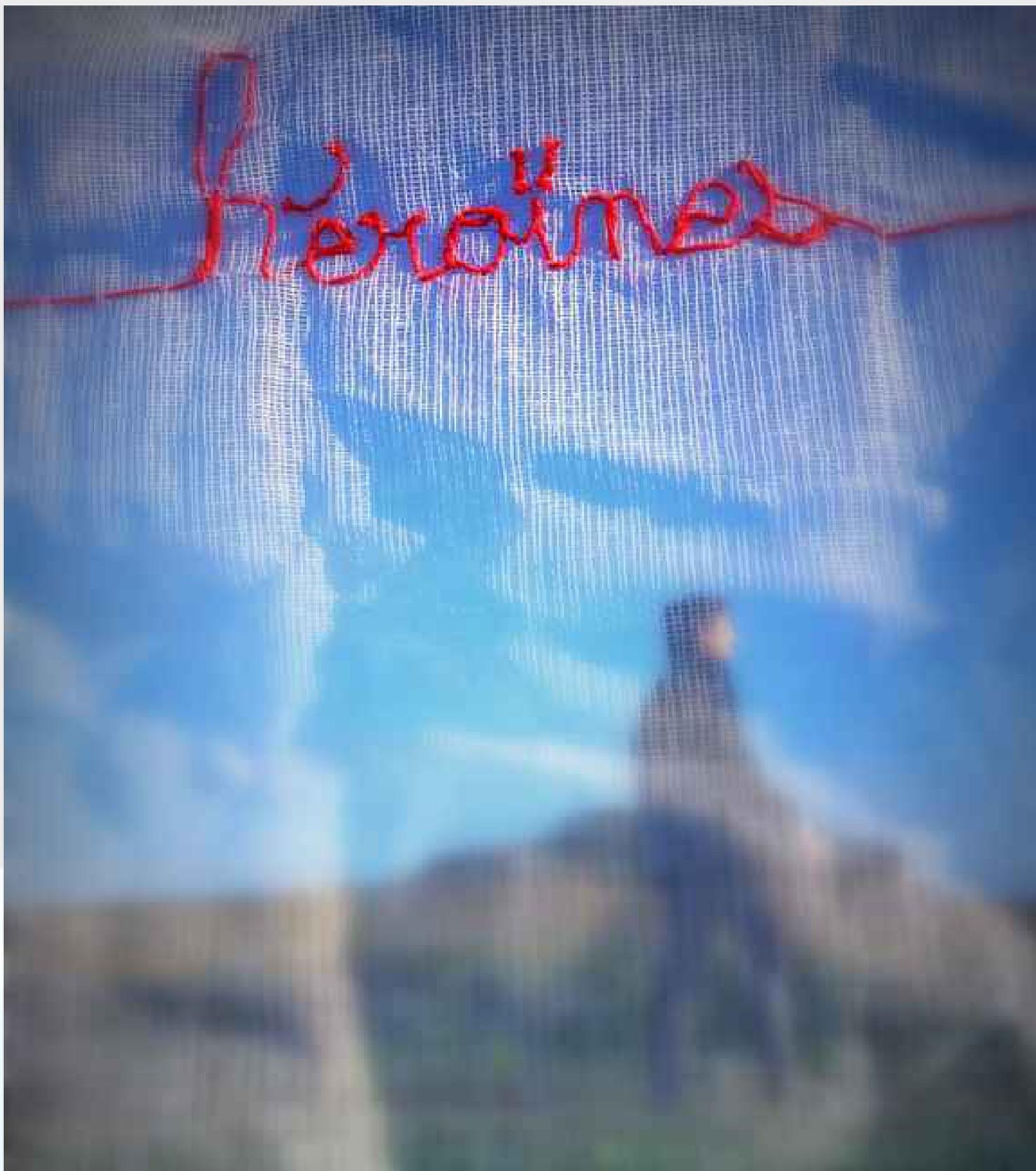
Elle sensibilise sur la situation des mineurs isolés étrangers et plus largement des exilés.

A travers ces clichés, nous vous invitons à rencontrer Khaled, Jamshid, Fatim, Mounir, Tedross et bien d'autres. Après avoir pris la route de l'exil, tous ont (sur)vécu dans différents camps de fortune en France, à Calais, Grande-Synthe et dans le Nord de Paris.

Cette exposition propose de mettre des visages sur des personnes stigmatisées et réduites, trop souvent, à des chiffres : des regards d'enfants, de jeunes, de femmes et d'hommes.

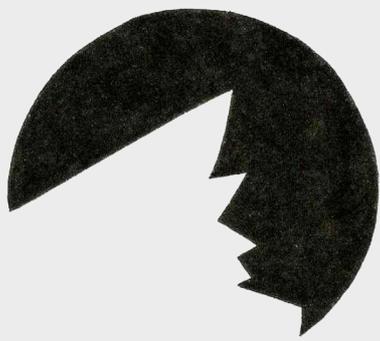


© Thierry Tanter



compagnie On t'a vu sur la pointe
maison sérieuse depuis peu

Le Canal Théâtre du Pays de Redon - scène conventionnée pour le théâtre
La Forge - Fégréac / La Résidence de la Vallée du Don - Guémené-Penfao
Théâtre du cercle - Rennes



On t'a vu sur la pointe
maison sérieuse depuis peu

présente

Héroïnes

Spectacle de théâtre documentaire et d'objets
tout public à partir de 12 ans
durée 55 mn

Écriture, création sonore et interprétation :
Anne-Cécile Richard

Écriture, mise en scène, création lumière :
Antoine Malfettes

Régie lumière :
Sébastien Lucas

Mesdames , Messieurs les enseignants,

Lorsque les élèves ont connaissance en amont de certains éléments d'un spectacle, ils ont alors des clés de lecture qui permettront d'aiguiser leur regard de spectateur. Leur analyse de ce qu'ils auront pu observer et comprendre pendant la représentation sera alors sans doute différente, plus approfondie et plus riche.

Ce dossier se veut seulement un support possible d'une préparation et d'une exploitation en classe de votre venue au théâtre avec vos élèves.

Si vous avez des idées d'actions ou des réalisations qui vous semblent intéressantes à partager avec vos collègues enseignants, n'hésitez pas à contacter le professeur conseiller relais du Canal par mail (gaelle.huchet@ac-rennes.fr), afin de partager vos projets autour de ce spectacle et d'enrichir ce dossier.

Ce document a été réalisé par différents partenaires. Le Théâtre Le Canal, la compagnie « On t'a vu sur la pointe », le professeur conseiller relais et des enseignants ayant déjà travaillé sur le spectacle Chicanes dans le cadre de la mise en place de résidences au sein de leurs établissements, ont réfléchi à ce qui pourrait peut-être vous intéresser pour construire le parcours d'éducation artistique et culturelle de vos élèves.

Bon spectacle à vous !

Gaëlle HUCHET, professeure conseillère relais, missionnée par la DAAC de Rennes.

L'histoire

Venue donner une conférence sur la vie des femmes dans l'agriculture du XXème siècle à nos jours, Cécile dérive, et cherche dans la vie des femmes agricultrices des réponses à ses questions. Par le truchement d'une nappe blanche transmise de femme en femme, Cécile découvre la vie des femmes agricultrices de sa famille.

Héroïnes est un spectacle de théâtre documentaire et d'objets qui propose un voyage du XXème siècle à nos jours, à travers le regard de ces héroïnes passées et présentes, et pose la question de notre avenir commun.

On y entend des témoignages sonores d'agricultrices qui viennent agrémenter le récit et ancrer la fiction dans le réel.



Le texte

Le texte est scénarisé à partir des témoignages recueillis auprès d'agricultrices à la retraite et d'agricultrices en activité du Pays de Redon. Toutes travaillant dans l'élevage pour la production laitière. Certains extraits de voix enregistrées viennent émailler l'histoire pour ancrer la fiction dans le réel.

Au-delà des témoignages vivants, pour l'écriture d'Héroïnes, nous nous sommes aussi librement inspirés de deux récits de vie, livres Lauréats du prix "facile à lire" des médiathèques de Bretagne : « La Nappe blanche » de Françoise Legendre, et « La Masurede ma mère » de Jeanine Ogor et Jean Rohou.

Note d'intention

Pendant trois ans, la compagnie On t'a vu sur la pointe a été en résidence au long-cours à la maison de retraite de Guémené-Penfao : la résidence de la Vallée du Don. Lors de nos interventions, nous avons réalisé nombre d'interviews auprès des résidents. Le projet Héroïnes est né de ces rencontres avec des femmes agricultrices à la retraite. Dans le milieu agricole, les femmes ont toujours été présentes, mais trop souvent invisibles. Longtemps sans statut, sans être déclarées, certaines travaillent encore sans reconnaissance. Nous avons eu envie de parler du statut et de la vie de ces femmes. Nous avons été saisis par leur force et la fragilité de leurs conditions d'existences, par l'absence de reconnaissance professionnelle qu'elles ont supportée, ainsi que par les changements qu'elles ont connus en traversant la modernisation de l'agriculture après les années 50.

Le XXème siècle en Europe a vu les campagnes se métamorphoser. L'arrivée des routes, du téléphone, de l'eau courante...

Le tracteur a remplacé le cheval de trait, le remembrement a transformé les paysages en profondeur, et aujourd'hui, les premiers robots de traite entrent en jeu.

Des charrues aux tracteurs connectés, en quelques décennies seulement. Vertigineux.

En menant une enquête sur les évolutions très tardives du statut social des femmes agricultrices, nous avons eu envie de questionner les femmes en activité aujourd'hui. Force est de constater que les difficultés se sont déplacées, mais subsistent bel et bien. Il ne s'agit plus aujourd'hui de travailler dur pour survivre. Il faut faire face aux dettes, aux variations des prix, à la mondialisation, aux diktats de la grande distribution et des industries. Et il n'est pas encore évident d'être une femme dans le milieu agricole aujourd'hui. Pour preuve, le sénat publiait en juillet 2017 un rapport sur la condition des femmes dans l'agriculture, sur lequel nous nous sommes aussi appuyés pour l'écriture.



La scénographie – le traitement

Un petit bureau avec sa chaise et sa lampe. Un vieux tableau d'écolier juste derrière. Un décor simple et épuré, dressé pour une conférence.

Seul le micro sur pied discrètement posé côté cour laisse deviner une possible dérive vers l'intime.

Les voix des femmes qui ont vécu et qui vivent de l'agriculture guident le personnage de Cécile dans sa quête.

Le tableau est là pour fixer les faits, transcrire les statistiques, tenter de trouver une réponse dans les mots ou les chiffres. Et quand ça ne suffit pas, le micro est là pour libérer la parole, réveiller les souvenirs, mettre des mots sur les maux.

Comme le présent ne donne pas de réponse, Cécile s'installe à son bureau, pour interroger les femmes de sa famille, les femmes avant elle. Elle suit la piste d'une nappe blanche. Accessoire emblématique de la vie rurale, la nappe blanche ne sera jamais montrée dans le spectacle, mais toujours présente, sous de multiples formes, pour laisser le spectateur s'en créer sa propre image. Tour à tour objet de malédiction, objet désacralisé ou objet sauveur, cette nappe suit le cours de la vie de ces héroïnes.

La manipulation de photos, à la manière du théâtre de papier, évoque la recherche de Cécile, comme le ferait une archiviste dans une bibliothèque. Chaque photo trouvée nous fait voyager dans une époque, dans la vie des femmes avant Cécile, dans leurs émotions.

La sculpture de papier en direct est là pour matérialiser la fragilité dans laquelle vivaient toutes ces femmes avant Cécile, et qui pourtant ont tenu bon : avec rien, on peut arriver à beaucoup.

A la fin de la quête de Cécile, toujours pas de réponses, beaucoup de questions. Mais les voix de ces femmes invisibles nous sont parvenues. Et elles sont toujours là.



Dossier d'accompagnement et pistes de travail

Un spectacle vivant est l'occasion de travailler de nombreuses compétences, que chaque enseignant définira en fonction de sa programmation, de ses objectifs, de ses projets et de ses envies pour ses élèves.

Le tableau suivant, propose un ensemble d'angles d'observation possibles concernant un spectacle, angles sur lesquels il est possible de s'appuyer pour préparer et exploiter une représentation.

1. Angles d'observation possibles d'un spectacle vivant

<p>La structure : du sol au plafond, les murs ...les formes, les couleurs, les matières, Mise en forme circulaire, rectangulaire, éparse..</p>	<p>L'espace L'espace est-il rempli ? minimaliste ? réaliste ? suggéré ? symbolique ? un ou plusieurs espaces ?</p>	<p>Les comédiens - combien ? Qui fait quoi ? Un acteur/ un rôle ? un acteur des rôles ? des acteurs/un rôle ? - présents ? évoqués ? - Le corps : apparence, les attitudes, les gestes, postures et mimiques, costumes, objets, - les déplacements, danse ? acrobatie ? - rapport entre les comédiens : quels sont leurs liens ? Comment communiquent-ils ? communication verbale et non verbale - rapport avec le public : le public intervient-il ? comment ? où est-il installé ? ses réactions ?</p>
<p>la lumière...comment est-elle produite ? Quel est son rôle ? isoler ? créer une ambiance ? délimiter des espaces ? participe-t-elle à l'action ?</p>	<p>La scène Où est-elle installée ? Rue, théâtre... Organisation des gradins par rapport au plateau (frontale =gradin face à la scène, bi-frontale = de part et d'autre de la scène, quadri-frontale = tout autour de la scène).</p>	<p>ANGLES D'OBSERVATION</p>
<p>les costumes, le maquillage, masques ...de quel type ? ont-ils une fonction ? esthétique, pour faire vivre le personnage ?</p>	<p>Le son : est-il créé en direct, enregistré sur une bande son ? Si des musiciens sont présents, participent-ils à l'action ? rôle du son ? est-il toujours présent ou ponctuel ? bruitages ? voix ?</p>	<p>les objets s'il y en a, ont-ils une fonction ? sont-ils réels ? fabriqués ? détournés ? utilisés dans le jeu ?</p>
<p>Le texte Auteur(s) type d'écriture, de langage place du texte dans le spectacle œuvres supports, œuvres adaptées, œuvres réécrites, création ?</p>	<p>la vidéo...comment est-elle produite ? en direct ? enregistrée ? sur quoi est-elle projetée ? Quel est son rôle ? est-elle toujours présente ou ponctuelle ?</p>	<p>Une compagnie Des spécialités, des genres, des métiers, des spectacles, des sources d'inspirations, ...</p>
<p>Le texte des thématiques, des partis pris</p>	<p>Type de spectacle vivant (=spectacle qui se déroule en direct devant un public) théâtre, cirque, danse, marionnettes, théâtre d'objet musique....</p>	<p>Un lieu de diffusion Une programmation, des métiers, une architecture....</p>
<p>Le texte/ un contexte une histoire, une époque une chronologie , des Retours en arrière ? un/ des lieux ?</p>		<p>Des partenaires</p>

Pistes

- exposés, interviews, documentaires....
- les métiers du monde du spectacle
- les autres spectacles de la compagnie
- une visite possible du théâtre (Contactez la structure Le Canal au 02 99 71 09 50)

2. Écritures du texte

Le texte a été écrit par Antoine Malfettes et Anne Cécile RIHARD de la «Compagnie On t'a vu sur la pointe » à partir :

- de témoignages vivants recueillis auprès d'anciennes agricultrices et d'agricultrices en activité du Pays de Redon. Toutes travaillant dans l'élevage pour la production laitière.
- de deux récits de vie, livres Lauréats du prix "facile à lire" des médiathèques de Bretagne : « La Nappe blanche» de Françoise Legendre, et « La Masure de ma mère » de Jeanine Ogor et Jean Rohou.
- d'un article de presse relatant le suicide d'une jeune agricultrice de Plumieux dans les Côtes d'Armor (article de presse : "Côtes d'Armor une agricultrice retrouvée pendue dans sa salle de traite")
- le rapport du sénat N° 615 publié en juillet 2017 sur "les femmes et l'agriculture : pour l'égalité dans les territoires"
- Analyse centre d'études et de perspectives n°38 mars 2012
- Aux femmes françaises appel du 2 août 1914
- une émission radio de France Culture : Asphyxie des prix agricoles: qui a les clés ?
- une émission de cash investigation : Produits laitiers où va l'argent du beurre?

Deux récits de vie support de la création



À travers le regard de Lise, une fillette envoyée par sa mère dans une grande ferme pour y travailler, c'est toute une époque pas si lointaine et pourtant à des années-lumière de notre monde actuel, que l'on découvre.



1910, Jeanne brode la nappe blanche qu'elle offrira à sa petite-fille pour son mariage. 1914, départ pour la guerre, la nappe reste pliée au fond de l'armoire. 1936, premiers congés payés, 1944, la guerre à nouveau... 2014, la petite Jeanne écoute l'histoire de la nappe : jours heureux, jours de peine, jours de peur, le linge brodé a accompagné les grands moments de la famille au fil du temps.

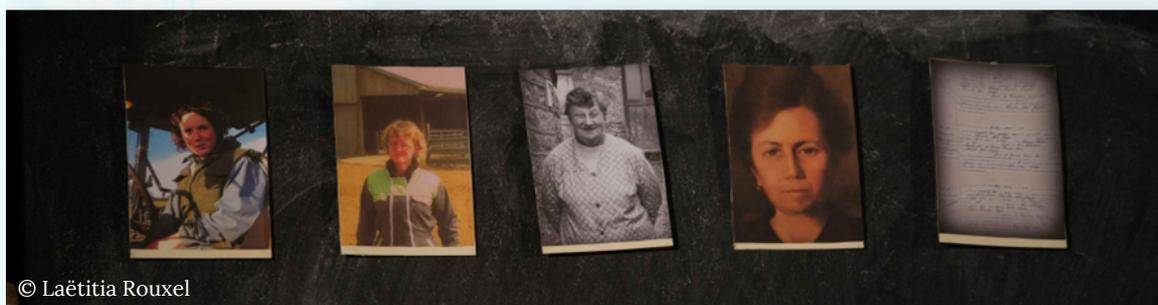
3. Thématiques abordées du spectacle

- Les racines : se construire, la recherche identitaire, l'histoire familiale,
- La mémoire et la transmission d'une histoire, le souvenir, les différentes mémoires...
- Ressources « papiers » : archives, lettres, photos, articles de presse
- Ressources « orales » : la mémoire de nos aïeux, le témoignage
- Ressources numériques : reportages vidéo, audio
- L'égalité homme/femme : la vie des femmes agricultrices, l'évolution de leur place dans l'histoire
- L'évolution technologique
- La transmission d'une histoire

Pistes de travail

- Travail sur le mot agricultrice : sa définition, date de l'entrée de ce mot dans le dictionnaire 1961.
- Recherche sur le statut d'agricultrice et son apparition.
- Les droits des femmes : l'évolution historique
- Une journée en 1948 / une journée en 1978 / une journée en 2018 :
 - Faire interviewer ses parents et ses grands-parents sur leur quotidien quand ils avaient l'âge qu'ont les élèves pour comparer leurs vies (apparition des nouvelles technologies et leurs conséquences sur le quotidien, les moyens de communication et les conséquences de cette évolution, la transmission d'une histoire, la mobilité,...)
 - Portraits de famille, quelle était l'école de nos parents et grands-parents, quelle était la vie quotidienne de nos parents et grands-parents ? Le métier de nos parents, de nos grands-parents ? les vacances ? Les moyens de communiquer ?
 - Arbre généalogique
 - Enregistrer, film, faire un montage audio, vidéo : raconter une Histoire grâce à des histoires collectées.
 - Garder en mémoire: réaliser une exposition sur les différentes époques

Les personnages de Héroïnes



© Laëtitia Rouxel

De gauche à droite :

Lucie : sœur de Cécile, agricultrice, cheffe d'exploitation / Agnès : mère de Cécile, sans profession, puis, conjointe collaboratrice / Blanche : grand-mère de Cécile, aide familiale, puis, sans profession / Jeanne : arrière-grand-mère de Cécile, paysanne / Marie : arrière-grand-mère de Cécile, paysanne

4. Texte du début de la pièce

2018

Bande son :

Cécile.- Quel était votre métier ?

Madeleine.- Agricultrice.

Thérèse.- Agricultrice, je suis née dans la terre.

Cécile.- Ok. Est-ce que tu peux nous dire ton métier ?

Annick.- Moi ? Bah dame, j'étais agricultrice, hein, toujours.

Marie.- Albert.

Cécile.- Albert. Et il faisait quoi comme métier ?

Marie.- Agriculteur voyons !

Arlette.- Mes parents étaient agriculteurs, et j'ai été la seule de la famille à faire un minimum d'études, et après j'ai fait quelques années d'enseignement dans ce qu'on appelait le cours complémentaire à l'époque. Et après, j'ai participé... je suis venue travailler avec mon mari à la ferme, à partir de 1972. Voilà. Donc enfin, le gros de ma carrière avec un c majuscule, c'est quand même agricultrice, paysanne, voilà.

Cécile.- D'accord.

Michèle.- Moi, je suis agricultrice, voilà, depuis 2009, et avant j'étais assistante sociale.

Cécile.- Quel est ton métier ?

Élodie.- Agricultrice, cheffe d'exploitation.

Fin de la bande son, Cécile s'adresse au public.

Cécile.- J'ai essayé de comprendre ce qui s'était passé
en faisant la part des choses
en triant tout ce qu'on m'avait dit, appris, répété
depuis longtemps.

J'ai essayé de plonger dans notre passé pour le comprendre dans mon sang
J'ai tenté de ne pas limiter ma vision du monde à la compréhension que j'en avais, mais
de laisser entrer les voix, ces voix,
et celles de toutes les femmes qui peuplent l'arbre de ma généalogie
et qui étaient toutes
agricultrices

En montrant les portraits des femmes,
ma sœur, Lucie, agricultrice, cheffe d'exploitation
ma mère, Agnès, sans profession, puis, conjointe collaboratrice
ma grand-mère Blanche, aide familiale, puis, sans profession
mon arrière-grand-mère Jeanne, j'ai trouvé son portrait, paysanne
mon arrière-grand-mère Marie, j'ai trouvé que son acte de naissance, paysanne aussi
et avant, j'ai pas trouvé.

Lisant une définition,

Agricultrice. « Nom féminin, personne qui cultive la terre ; personne dont l'activité professionnelle a pour objet de mettre en valeur une exploitation agricole ».

Agricultrice.

Tu fais ton entrée discrète dans le Petit Larousse en 1961. Quelle audace ! Les pieds dans le plat !

Avant 1961, tu étais invisible.

Ce don fait de toi une héroïne.

Agricultrice invisible, la France te voit pourtant en 1914. 1914, la France t'appelle, te placarde pour soutenir l'effort de guerre, maintenir l'activité des campagnes en l'absence des soldats. La France t'appelle et puis la France t'oublie dans ta condition de rien du tout.

Héroïne.

En 1976, tu demandes un statut. Un quoi ?

Tu répètes jusqu'en 1999. En 1999, tu deviens enfin « conjointe collaboratrice ». Il te faut toutefois attendre encore 7 ans, en 2006, pour t'émanciper de l'accord de ton époux pour l'obtention de ce statut. Le temps qu'il faut, c'est fou.

Le temps qu'il fait, tu le sais et tu te protèges des grêles de l'existence.

Et tout ce temps, tu t'es perfectionnée dans l'art de la lutte de chaque jour contre les alertes sanitaires, les sécheresses passagères, la persistance des stéréotypes sexistes. « Je peux parler au patron ? ».

Héroïne.

Alors, j'ajouterais un s à héroïne, premièrement parce qu'on est loin de vous confondre avec de la dope, et puis parce que vous êtes très nombreuses. Et de plus en plus nombreuses à faire ce choix, agricultrices.

Quand on pense que Wonder Woman a été créée en 1940 dans le but de promouvoir au sein de la jeunesse un modèle de féminité forte, libre et courageuse. La figurine playmobil de l'agricultrice avec tracteur n'est créée qu'en 2015. Aujourd'hui elle est en rupture de stock.

Héroïnes.

Tu tiens encore à utiliser tes supers-pouvoirs d'invisibilité aujourd'hui. En 2017, à l'occasion des CUMA (réunions de coopératives d'utilisation du matériel agricole), les participants ne te voient pas. Personne ne te demande ton avis. Tu es taquine agricultrice héroïne. Taquine, tu aiguises ton sens de la transparence.

Et tu sais pourtant que ta belle morphologie féminine doit se faire respecter encore un peu plus dans la conception des engins, des outils, des habits. Tu le sais et tu continues à te battre.

Agricultrice.

Pistes de travail

Lire, dire, écrire, imaginer :

- travail sur le langage, les langages, l'apparition des mots.
- dire le texte de différentes manières comme un documentaire, un reportage, un récit..
- faire jouer le texte : un personnage/un acteur, un personnage/un objet
- Faire le portrait d'un de ces personnages, choisir un objet pour chacune d'entre elles
- Imaginer le décor possible, des sons possibles, une musique
- Organiser la classe, imaginer la scénographie
- Changer de forme : du théâtre au récit
- écrire une suite à ce passage
- Ajouter quelques dialogues

5. L'affiche

Pistes

- Travail sur le titre, le mot Héroïnes
- Lien titre et illustration, contenu et illustration
- Forme du titre
- Le choix du flou en arrière-plan : invisibilité des femmes agricultrices ?
- Proposer aux élèves de créer une affiche à partir du mot « Héroïnes », des personnages évoqués et des passages étudiés



6. Avant le spectacle

Avant de se rendre à la représentation, définir qui sera responsable plus spécifiquement d'un des angles d'observation du document 1 :

- | | | |
|--------------------------|-------------|----------------------------------|
| • Type de spectacle | • Espace | • Costumes, maquillages, masques |
| • Compagnie | • Comédiens | • Son |
| • Des partenaires | • Lumière | • Texte |
| • Un lieu de diffusion | • Scène | • Objets |
| • Structure du spectacle | | |

7. Après le spectacle

- Analyse chorale : chaque élève a retenu, vu et compris certaines choses...garder trace de cette analyse pour retracer le spectacle... se souvenir de l'histoire ensemble
- travail sur les ressentis, les émotions
- faire une critique journalistique
- tableau plastique de sa représentation : choisir un mot / un son / une couleur / une image : une émotion pour représenter un passage, ou garder son souvenir de la pièce...
- travailler en arts : le croquis, la BD, la peinture, le portrait, la photographie, l'objet...



ANTI-GÔNE



Genèse du projet par la metteuse en scène



Chloé Maniscalco :

Lorsque j'avais quatorze ans, j'ai commencé le théâtre en MJC où ma professeure m'a proposé de jouer la scène entre Ismène et Antigone dans la pièce éponyme d'Anouilh. J'étais une adolescente très timide, grande lectrice parce que les auteurs m'aidaient à penser et à nommer mes émotions, ce qui se passait dans mon monde intérieur, et que j'avais beaucoup de mal à exprimer, à verbaliser. Le fait de jouer ce personnage d'Antigone, m'a fait découvrir que les textes de théâtre pouvaient parler de ce que l'on ressent et nous aider à le dire, nous permettre de le partager avec d'autres personnes.

À quinze ans, j'ai découvert Bertolt Brecht et le fait que le théâtre pouvait mettre en lien mes réflexions et mes émotions. A nouveau Antigone venait me voir, elle avait alors la figure d'une femme qui enterre son frère, tué pour avoir déserté une guerre expansionniste. Des phrases m'ont marquées comme :

Un ancien de Thèbes à Créon :

« Ne le précipite pas trop bas,
de peur de le perdre de vue.
Une fois au fond, celui qui n'a plus rien
Ne crains plus rien. Il se délivre de la honte.
Et lui, le réprouvé, terrifié, terrifiant,
il se dresse, lui indigne du nom d'homme,
il se souvient de son ancienne vie
et se révolte, homme nouveau. »

En terminale je découvre les cours de philosophie, cet outil tellement puissant pour réfléchir le monde, la beauté de cet acte de recherche de vérité. Je lis en parallèle Antigone d'Henri Bauchau qui me bouleverse et rend compte de la complexité humaine. Lorsqu'Antigone finit par mourir et qu'elle se sacrifie : « Pas de sang pour Antigone », l'injustice me prend à la gorge.

Antigone et son mythe m'ont suivi de façon presque initiatique et fondatrice dans ma pratique du théâtre.



Ce n'est que à l'université d'arts du spectacle, dans un cours qui m'apprend la force du théâtre grecque et les rouages fins de ses structures, sa nature démocratique et la puissance de la catharsis, que je découvre l'Antigone de Sophocle. La toute première, celle qui a été inventée par un poète parce qu'il n'y avait pas dans les mythes de femmes qui lui ressemble et que le théâtre en avait besoin. C'est la petite et la grande Histoire : un drame familial, intime qui dure depuis des générations qui se mêlent à des enjeux politiques et qui vient questionner la cité.

Aujourd'hui, Antigone me revient, ou plutôt j'en reviens à elle et à cette histoire qui file depuis 2500 ans pour qu'elle m'aide dans les questions qui me hantent : comment résister et vivre dans un monde qui nous semble injuste ? Comment agir pour ne pas subir comme Maya Angelou nous l'intime dans « Lettre à ma fille » ?

« Tu ne peux contrôler tous les événements qui t'arrivent, mais tu peux décider de ne pas être réduite à eux. Essaie d'être un arc-en-ciel dans le nuage d'autrui. Ne te plains pas. Fais tout ton possible pour changer les choses qui te déplaisent et si tu ne peux opérer aucun changement, change ta façon de les appréhender. Tu vas trouver une solution. Fais en sorte de ne pas mourir sans avoir accompli quelque chose de merveilleux pour l'humanité ».

Genèse du projet



Antigone est une figure d'espoir, une figure qui sait s'écouter et agir, qui au sein de tout ce qui est complexe, en appelle à une chose simple et transcendante : l'amour.

Antigone a un lien avec la guerre, avec le fait d'être en guerre, d'être dans des limites humaines... Elle arrive lorsque la démocratie est mise en échec, quand les édits remplacent les débats et que l'on a besoin de mesures exemplaires.

Lorsque j'ai pensé le projet, la guerre était partout et invisible... Guerre contre le terrorisme, contre un virus, contre le réchauffement climatique...

Aujourd'hui elle s'est rendue plus visible avec l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

La guerre a été intériorisée, chacun la porte en lui et nous cohabitons sans cesse avec l'ennemi.

Antigone est une figure d'espoir, une figure qui sait s'écouter et agir, qui au sein de tout ce qui est complexe, en appelle à une chose simple et transcendante : l'amour.

J'en reviens à elle qui n'est pas née pour haïr, mais pour aimer.

Étymologiquement Anti-gône signifie celle qui coupe avec ses ancêtres, elle est là pour être le dernier pion qui met fin à la malédiction. Elle ne se sacrifie pas par désir, mais parce qu'elle le doit, c'est le Fatum, le destin. Elle l'accepte avec calme, l'assume et ne renie jamais son acte. Elle devient héroïne et martyre, rejoignant ainsi les idées existentialistes selon lesquelles notre dernière liberté est reliée à ce qui nous est le plus précieux : notre vie. Nous sommes libres parce que nous avons toujours le choix de mourir. Le sacrifice ultime pour une cause ultime. Mais s'il y a Fatum alors traitons-le à la manière de l'Amor Fati Nietzscheen que l'on pourrait traduire par « aime ton destin » et qui consiste à accepter le réel avec ce qu'il comprend d'horreur et de chaos et à dépasser cette acceptation pour exprimer notre puissance et nous épanouir. Et donc vivre.

Genèse du projet

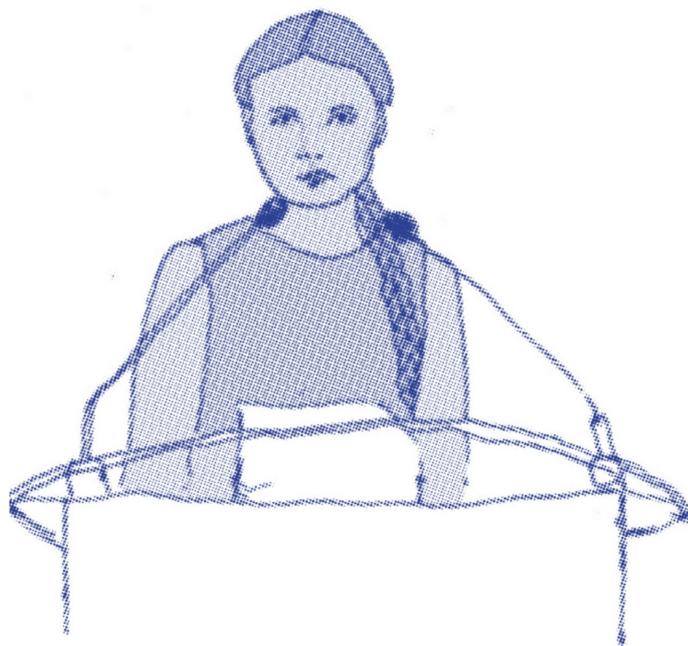
Je suis intervenante théâtre en collège et lycée depuis sept ans et je joue depuis quatre ans un spectacle (Aux plus adultes que nous de Samuel Gallet mis en scène par David Gauchard) qui se joue au sein de ces structures. En classe, après la représentation, je discute avec les élèves de leur rapport à la politique et au monde. Et j'ai été très étonnée de la passivité et du pessimisme ambiant dans les classes.

Au cours de ces différentes incursions dans ces établissements, je n'ai cessé d'entendre parler de dépressions, de tentatives de suicides, d'overdoses, de phobies scolaires, de déscolarisations, de troubles alimentaires, de troubles du comportement. Beaucoup plus qu'il y a quinze ans lorsque j'étais moi-même élève. On me demande de plus en plus d'intervenir pour travailler sur l'estime de soi et je me rends compte lors de ces interventions à quel point la complexité du monde rend très difficile pour les adolescents d'exprimer leurs pensées et de se projeter dans un futur heureux dans lequel ils auraient une place.

Lorsqu'on est précarisé et que l'on rentre dans une modalité de survie, une des premières choses qui s'étiolent est notre imaginaire, notre capacité à s'envisager autre, notre capacité à rêver. L'art peut à cet endroit remettre en mouvement cet imaginaire et donner des clefs pour appréhender le monde sans le subir. Pour reprendre la phrase de l'artiste Robert Filliou, « l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».



**Pour toutes ces raisons,
j'ai envie de créer un spectacle
avec et pour eux.**



La création et la cession du spectacle seront donc indissociables d'un travail d'atelier.

Dans ce désir de travailler autour de la figure d'Antigone dans les collèges et les lycées, j'ai associé Marie-Laure Picard, et Lou Rousselet.

Dans ce désir de travailler autour du mythe d'Antigone dans les collèges et les lycées, j'ai associé Marie-Laure Picard et Lou Rousselet.

Toutes deux sont des artistes que la curiosité a poussé à travailler avec plusieurs médiums.

Marie-Laure est compositrice, interprète, architecte, et plasticienne. Lou est une comédienne, autrice, metteuse en scène, et musicienne. J'ai le plaisir de travailler avec elles depuis ma première année d'études au Théâtre National de Bretagne : Lou était une de mes camarades de promotion et Marie-Laure était en école d'architecture au moment de notre rencontre. Elle faisait déjà de la musique ce qui nous a amené à créer, J'aime un spectacle musical autour de la poésie de Maïakovski avec Gaëtan Vettier .

Très intéressées et investies par les actions culturelles, elles m'accompagneront dans les ateliers.

Je prendrai en charge la coordination du projet, néanmoins ce sera une œuvre collective, fruit de nos trois sensibilités.

Note d'intention : un spectacle avec un travail de rencontre et d'atelier avec les élèves



En amont de la création du spectacle et de chaque cession nous désirons faire un travail de rencontre et d'ateliers avec les élèves.

Nous voulons créer du lien et des partenariats dans les établissements qui nous accueillent et travailler de concert avec les professeurs de français et de lettres (pour traiter des questions des différentes écritures d'Antigone, des figures mythologiques et des récits de luttes), les professeurs d'histoire (pour traiter de la résistance et de différentes luttes), les professeurs de philosophie (pour les notions de justice, de droit, de rapport au réel, de libertés...) mais aussi avec l'infirmerie scolaire (afin d'aider des élèves en difficultés à pouvoir s'exprimer dans un cadre différent).

En plus de ces partenariats, nous aimerions mettre en place des ateliers d'écritures, de jeu et de musique au cours desquels nous travaillerons sur l'imaginaire et l'expression, tout en apprenant aux élèves des méthodes, d'écritures, de prise de paroles et de lectures, et de fabrications sonores.

Ces ateliers seront l'occasion de créer une rencontre et une préparation à ce qui va être montré ; mais également de procéder à un collectage de paroles et de sons qui nous permettra d'adapter certaines parties du spectacle pour y faire figurer ce qui a été écrit et enregistré en atelier, créant ainsi un spectacle inédit et sur mesure à chaque représentation.

Notre désir est que ce projet puisse être un fil rouge qui crée une dynamique au sein de l'établissement scolaire pendant un an ou pendant les deux ans de la création du spectacle, mais également dans les établissements qui accueilleront une représentation.



Nous n'allons pas partir d'une écriture déjà existante d'Antigone, nous allons écrire notre version. Une pièce où nous raconterons son mythe en nous axant très particulièrement sur les questions de la lutte, de ce à quoi nous avons envie de résister et surtout des raisons pour lesquelles nous voulons vivre et ce que nous sommes prêts à mettre en action. Nous allons aborder ce mythe par le prisme d'Ismène, la sœur d'Antigone, celle qui n'a pas réussi à se positionner au moment du tragique, celle qui reste après la mort d'Antigone, celle qui peut encore se projeter, changer d'avis, poursuivre le combat. Elle viendra nous apporter sa sagesse millénaire, mais c'est du monde actuel dont nous allons parler.

Note d'intention

Nous pensons profondément que la joie, la tendresse et l'humour sont de grands moyens de résistance.



Nous allons nous intéresser également au récit d'autres femmes en lutte comme Maya Angelou, Angela Davis, Emma Goldman, Germaine Tillion, Rokhaya Diallo, Assa Traoré, Greta Thunberg, Marina Tsvetaïeva, Gisèle Alimi et d'autres portraits de femmes développés dans *Culottées* de Pénélope Bagieu (cette liste n'est pas exhaustive). Nous ne voulons pas cibler une lutte, mais questionner les élèves sur les leurs et pouvoir parler d'une multitude de conflits; faire une recherche sur le terrain pour essayer de nous questionner avec eux et non pas d'après eux.

Le texte sera écrit par Lou Rousselet et Chloé Maniscalco.

Nous voulons également porter une attention particulière à ne pas produire un spectacle qui soit sombre et pessimiste. Certaines parties du texte et de la matière sonore seront adaptées à chaque représentation suite aux collectages afin d'être au plus proches des spectateurs.

Marie-Laure Picard, compositrice et interprète, va créer la musique du spectacle et la jouera en live durant la représentation. Elle utilisera différents médiums sonores : voix, synthétiseurs, guitares, captations à base de micro piezzo, transformations du son à partir de machines ou de logiciels... Le son sera dans cette proposition la matière pour dessiner notre paysage, nos espaces, mais aussi un personnage à part entière, capable de cris, de paroles, et de murmures, avec lequel la comédienne Lou Rousselet rentrera en dialogue.

Le dispositif scénique sera très léger : peu de décors, peu de costumes, pas de quatrième mur. Il y aura deux façons possibles de jouer ce spectacle : la première sera au sein des établissements qui nous accueilleront ; une version brute, très proche du public et sans lumière. Et une seconde qui sera en salle de théâtre et sera éclairé par Julia Riggs.

Nous voulons mettre au centre l'échange entre artistes et publics et ne garder que ce qui est nécessaire au jeu et à la compréhension. À la manière du spectacle « By Heart » de Tiago Rodriguez.

Nous souhaitons que ce spectacle puisse se jouer autant dans le CDI, que dans la cour, ou la salle polyvalente. La version en salle nous permet de toucher un public qui n'a pas toujours l'équipement nécessaire pour accueillir en structure. Le spectacle a été au départ conçu pour les collèges et lycées, cependant les élèves ne sont pas les seuls touchés par la problématique que nous voulons développer. Si nous voulons que ce spectacle soit créé en collège et lycée, nous avons également le désir de mener des ateliers et de le représenter dans d'autres structures comme des IME, des SESSAD, des foyers, des structures judiciaires, des associations axées sur la jeunesse voire même des structures travaillant avec un public adulte comme des CCAS, CDAS, ou centres sociaux.

BELLE SAISON

2023-2024

Maud CLAVEL

Responsable du service - m.clavel@paysdelandi.com

Mareen MÉNIGAULT

Chargée de la programmation - m.menigault@paysdelandi.com

Gwenaëlle FRANS

Assistante de développement culturel - g.frans@paysdelandi.com

Service Développement Culturel
Communauté de Communes du Pays de Landivisiau
Zone de Kerven - BP 30122 - 29401 LANDIVISIAU Cedex
Tél. 02.98.68.42.41